



« Favoriser la biodiversité par le retour à des prairies naturelles... »

Axel et Marie-Ange QUEMERE à Saint-Bonnet-en-Champsaur dans les Hautes-Alpes



POURQUOI REVENIR AUX VIEUX PRES ?

« Je me suis installé en 1990 avec des prairies temporaires assolées avec des céréales. En 1999, j'ai repris une parcelle de « vieux pré » où la qualité du foin était excellente, la flore très variée et le foin très parfumé. J'ai alors fait le choix de ne plus labourer, d'ensemencer mes derniers labours avec des mélanges de différentes graines, et de revenir à des prairies permanentes. Mes objectifs :

- avoir une meilleure qualité des prairies, par plus de biodiversité, plus de variété de la flore ;
- concilier intérêt écologique (flore diversifiée, survie des abeilles, vie microbienne du sol) et intérêt agricole (valeur fourragère, équilibre énergie azote, meilleure appétence du foin) ;

⇒ apporter une qualité organoleptique et gustative aux fromages par « la flore d'ambiance » déposée sur les mamelles grâce au pâturage et au foin distribué.

Avec des « vieux prés » fauchés à temps, on obtient un **foin excellent, en valeur et en appétence**. L'inconvénient est cependant un rendement inférieur aux prairies artificielles de l'ordre de 20 à 30 %.

LES POINTS DE VIGILANCE

- pour revenir à des prairies naturelles riches et diversifiées, il faut du temps : la présence de lotier en deuxième coupe est un indicateur d'amélioration de la diversité.
- Sans aspersion, la réimplantation des prairies et la conservation de la diversité de la flore est difficile en terrain séchant.
- Au printemps, passage de la herse étrille pour éclater les bouses et les taupinières.
- Apport tous les 4 ans de 4.5 T / ha de compost
- Broyage des refus après le premier pâturage.

EN PRATIQUE

« Une des premières règles est de favoriser l'alternance, entre la fauche et la pâture, entre l'utilisation par les chèvres ou les vaches. Pour gérer les alternances, j'essaie d'avoir une vue d'ensemble de l'exploitation. **L'objectif est d'intervenir à des dates différentes donc à des stades différents** d'une année à l'autre, pour favoriser ou limiter telle ou telle espèce, et ainsi conserver un équilibre; selon que la prairie est fauchée ou pâturée, une végétation spécifique pourra s'y développer ; une fauche précoce permet d'améliorer la valeur alimentaire du fourrage, mais une fauche tardive permet à la flore d'atteindre le stade de fructification nécessaire à sa reproduction ; j'essaie de ne pas faucher toujours dans le même ordre.

Le pâturage favorise une biodiversité spécifique sur les parcelles : la présence des animaux et des bouses est favorable aux insectes et autres invertébrés, et par conséquent aux oiseaux qui s'en nourrissent. Il est également important d'alterner sur une pâture les vaches et les chèvres car leur façon de manger est différente, ce qui permet une diversité floristique la plus riche possible et de limiter les refus. Cette méthode permet aussi de limiter le parasitisme. Mais tout n'est pas possible partout ! ».



Gérer le pâturage

- Agrandissement du parc tous les jours, pour les vaches comme pour les chèvres
- Avoir toujours de l'eau dans les parcs
- Après la traite du soir, les vaches ressortent après la traite du soir ; les chèvres, reçoivent du foin en complément
- Fin juin : passage à du pâturage sur repousses; s'il reste de l'herbe non pâturée, elle est fauchée.

SI C'ÉTAIT A REFAIRE

« Ma plus grande satisfaction est de réussir à avoir une certaine autonomie fourragère en valorisant la prairie permanente et sa biodiversité, même si je dois acheter toute la complémentation en céréales et concentrés. »

CONSEIL DE L'ÉLEVEUR

« Pour avoir du bon foin, le top c'est de faucher à l'épiaison quand les 2/3 des fleurs sont présentes dans les prairies. Chez nous c'est entre le 10 et le 15 juin. L'objectif est de terminer pour le 30 juin et de faire une seconde coupe en août. Il faut également veiller à ne faucher trop ras, 10 cm de haut c'est très bien. »

IMPACTS

● Travail

Pas de travail du sol, de semis et d'apport d'engrais.

● Environnement

Pas d'engrais ni de phytosanitaire ; uniquement du fumier composté en alternance sur les parcelles. Une gestion des prairies qui vise au maintien de la biodiversité.

L'EXPLOITATION EN BREF

L'exploitation est à 1 100 m d'altitude.
20 ha prairies permanentes avec possibilité d'aspersion.
34 chèvres alpines à 600 litres de lait par chèvre.
4 vaches tarentaises à 3 500 litres de lait par chèvre.
Tout le lait est transformé en fromages, soit 34 000 litres.

